## La vérité sur le mur\*



Rouven Porz

Il y a quelques jours j'ai participé à une conférence. Dix-sept présentations PowerPoint en cinq heures. Entre la quatrième et la cinquième heure, j'ai commencé à avoir mal à la nuque. J'étais assis au beau milieu de cent cinquante participants, vers le bas de l'amphithéâtre, et il fallait constamment que je regarde assez haut pour arriver à voir les présentations projetées sur le mur au-dessus de l'orateur. Les intervenants qui se tenaient devant nous ne regardaient pas non plus le public mais se retournaient sans cesse à moitié vers ce mur pour commenter la présentation PowerPoint qui trônait au-dessus de leur tête. C'est un peu assommé que j'ai quitté la salle au bout des cinq heures; on avait éteint le projecteur et, d'un coup, il émanait une impression de paix du grand mur blanc devant moi. Fini les diapositives de méthodologie, les résultats révolutionnaires, les graphiques et les illustrations, fini les évidences: il n'y avait plus qu'une simple surface blanche. Un peu étourdi par les dix-sept présentations, il m'a soudain semblé que le mur devait ressentir une certaine fierté: après tout, la vérité de la recherche médicale actuelle ne s'était-elle pas déployée au grand complet sur son dos au cours de cet après-midi?

du doigt la paroi et cette fois-ci, c'est presque de la peine que je ressentis pour le mur blanc: il ne parvenait pas vraiment à convaincre les personnes présentes. Ce matin, il ne serait apparemment pas possible de trouver la vérité sur le mur.

Je quittai l'hôpital, la nuque encore endolorie de la veille. Le soleil brillait avec éclat; grimaçant légèrement de douleur, je levai les yeux vers le ciel. Je ne pus m'empêcher de sourire en pensant à Platon: regarder le soleil n'est pas toujours indolore. L'un des chefs de clinique me vit rester là, s'approcha en riant et me demanda: «Monsieur Porz, que faites-vous encore ici? Vous profitez du soleil?»

«Je viens de penser à l'allégorie de la caverne de Platon», lui dis-je, un peu honteux d'une telle réponse, sans doute assez surprenante. Il me regarda d'un air quelque peu ébahi mais me répondit aussitôt avec le plus grand sérieux. «Platon? Le philosophe grec de l'Antiquité? Elève de Socrate et maître d'Aristote?»

«Tout à fait. Connaissez-vous l'allégorie de la caverne?»

«Oui, j'ai lu ça à l'école. L'allégorie de la caverne, il me semble que c'est une métaphore qui raconte

## «Ils croient que c'est la vérité, la vie réelle que l'on voit sur cette paroi, mais en fait ils ne voient que des projections de la réalité.»

Le lendemain, j'étais invité à un rapport matinal dans l'un des hôpitaux des alentours. La commission d'éthique devait contribuer à fournir des arguments éthiques afin d'appuyer, avec toute l'équité et la transparence possibles, différentes décisions délicates susceptibles d'être prises pour ou contre l'arrêt du traitement d'un jeune patient. Les médecins en charge du patient étaient présents, ainsi que l'équipe soignante, des assistants sociaux et des psychologues. On attendait beaucoup de la commission d'éthique. N'étant moi-même présent qu'à titre d'invité, je suivais l'exposé du cas du patient sur le mur blanc, à droite au-dessus de l'ordinateur, dans cette salle de réunion beaucoup trop exiguë. On projetait sur la paroi des images diagnostiques du cerveau, des données de laboratoire, des représentations d'évolution de pathologie. Soudain, une brève discussion s'enflamma au sujet de la signification de l'une des images cérébrales. A grand renfort de gesticulations, six personnes se mirent en même temps à montrer que chacun doit trouver pour lui-même où est la vérité réelle, la vraie connaissance? Ça parle bien d'un certain nombre de gens coincés dans une grotte où ils sont attachés et qui regardent tout le temps la paroi devant eux? Qui croient que c'est la vérité, la vie réelle que l'on voit sur cette paroi, mais qui ne voient en fait que des projections de la réalité? Et pour Platon, il faut que ces gens se libèrent de leur caverne étroite, qu'ils la quittent et grimpent vers le soleil pour percevoir le vrai Bien, c'est-à-dire la vraie réalité. Parce que les projections ne sont pas la réalité. C'est à peu près ça, non?»

«Oui, à peu près, je ne m'en souviens pas non plus très exactement.»

«Mais Monsieur Porz, qu'est-ce qui vous fait penser à l'allégorie de la caverne? Quel est le rapport avec nous, ici?»

«Il n'y a pas de rapport, j'espère. Oui, j'espère qu'il n'y en a réellement aucun.»

Rouven Porz\*\*



Inspiré de l'ouvrage

Van Tilt; 2010.

néerlandais «De Waarheid

op de Wand», de Hub Zart,

Dr phil., biol. dipl., Rouven Porz est responsable du

rouven.porz[at]saez.ch

